

George, Alexander L. et Smoke, Richard, *Deterrence in American Foreign Policy : Theory and Practice*, New York, Columbia University Press, 1974, xii + 666 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 8, numéro 1, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1977). Compte rendu de [George, Alexander L. et Smoke, Richard, *Deterrence in American Foreign Policy : Theory and Practice*, New York, Columbia University Press, 1974, xii + 666 p.] *Études internationales*, 8(1), 117–118. <https://doi.org/10.7202/700756ar>

GEORGE, Alexander L. et SMOKE, Richard, *Deterrence in American Foreign Policy: Theory and Practice*, New York, Columbia University Press, 1974, xii + 666p.

Depuis l'avènement de la bombe atomique, la théorie de la dissuasion a pris une place importante dans la politique étrangère américaine vis-à-vis de l'Union soviétique et du monde communiste. Ces deux superpuissances, surtout depuis la crise des fusées à Cuba, ont compris que tout affrontement, surtout atomique, signifiait qu'il n'y aurait aucun vainqueur, en somme que le jeu n'en valait pas la chandelle. Il fallait toutefois s'assurer que l'adversaire comprit qu'il n'y avait pas de possibilité d'exercer un chantage moral ou autre ; ainsi la course aux armements qui en résultait et son corollaire, la dissuasion, assumaient un rôle important dans leurs relations. Du côté américain, la théorie de la dissuasion se limita-t-elle toutefois au danger d'une guerre totale et, pendant longtemps, ignore les autres paliers de la dissuasion. Le mérite de l'ouvrage de MM. George et Smoke est non seulement de nous offrir une étude sur la théorie et la pratique, par l'examen d'onze cas spécifiques de la dissuasion américaine mais surtout de nous proposer une théorie qui engloberait ses différents paliers.

Pendant assez longtemps, la politique de dissuasion des États-Unis se résumait en la formule de représailles massives, formule particulièrement bien adaptée au contexte bipolaire de l'époque. Cependant, dans les années soixante, les théoriciens de la dissuasion se rendirent compte que la politique de dissuasion pouvait s'étendre à d'autres niveaux et qu'elle pouvait être pertinente à des situations où la bipolarité n'entraîne pas nécessairement en jeu. Aussi des auteurs comme Schelling, Kahn, Holsti, Brodie et Smoke étudièrent-ils la dissuasion de l'escalade. On passa ensuite à la constatation de trois paliers de la dissuasion : celui de la guerre totale ; celui des

guerres limitées ; et celui au bas de l'échelle de la violence. Néanmoins la politique américaine se satisfait du premier palier, même si le but principal de sa politique étrangère était le contrôle de situations le plus souvent situées au troisième palier, celui de l'insurgence, de la guérilla, de la crise diplomatique et autres crises de ce genre. Aussi la théorie de la dissuasion dans ce genre de cas se basait-elle sur les concepts et les paramètres si soigneusement examinés pour le premier palier, mais peu utilisables autrement.

Cette lacune dans la théorie de la dissuasion américaine est démontrée dans les onze cas étudiés par les deux auteurs. Proposant un modèle de huit questions destinées à examiner le cheminement d'une politique de dissuasion, ils étudient l'échec de la politique américaine de dissuasion dans presque tous les cas : le blocus de Berlin, 1948 ; le déclenchement de la guerre de Corée ; l'intervention chinoise dans la guerre de Corée ; la dissuasion par l'intermédiaire de menaces de représailles massives en Corée et en Indochine, 1953-54 ; la crise du détroit de Taïwan, 1954-55 ; la révolution hongroise ; la doctrine Eisenhower au Moyen-Orient 1957-58 ; la crise de Quemoy ; la crise de Berlin 1958-59 ; la crise de l'aide-mémoire sur Berlin, 1961 ; et enfin la crise de Cuba.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, George et Smoke nous proposent une théorie de la dissuasion qui pourrait être utile en politique étrangère, à savoir une théorie des résultats de la dissuasion. Ainsi proposent-ils des variables dans une situation de dissuasion, les problèmes de la mise en œuvre d'une politique de dissuasion, les situations où la dissuasion peut échouer et, enfin, le lien entre la stratégie de dissuasion et la politique étrangère. Ils nous offrent une typologie de trois situations de dissuasion : le fait accompli (où la politique de dissuasion a tout à fait échoué), la tentative limitée et la pression contrôlée. Des cadres théoriques pour

l'initiation, l'engagement et la riposte sont proposés.

L'étude de Georges et Smoke a en fait un double mérite ; d'abord celui de nous offrir une analyse de la politique américaine de la dissuasion depuis la Seconde Guerre mondiale ; ensuite, celui de proposer un cadre théorique de la politique de dissuasion qui devrait permettre aux *policy-makers* américains de faire face aux moult situations en politique étrangère où les intérêts des États-Unis sont remis en question. Le succès ou l'échec de leur cadre théorique et sa pertinence pour la politique étrangère américaine restent à démontrer. Mais pour l'étudiant des relations internationales, en particulier de la politique étrangère américaine, leur cadre théorique peut aider à mieux la comprendre.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
Collège Glendon, York University*

GOLDMAN, Marshall I., *Detente and Dollars: Doing Business with the Soviets*, Basic Books, New York, 337p.

Pour Staline l'autarcie fut le but principal du commerce avec les pays non socialistes. L'industrie soviétique une fois modernisée, la technologie soviétique devancerait les autres et la croissance économique de l'URSS sous un régime autarcique serait exemplaire. Ayant servi au rattrapage, le commerce extérieur perdrait son importance pour l'URSS. Cependant à compter des années 1960 on s'est rendu compte de l'insuffisance de la science soviétique, nonobstant son statut privilégié, pour assurer l'efficacité économique des techniques industrielles. Pour être au niveau des derniers progrès technologiques, un pays doit participer pleinement au commerce des nations. Dans les années 1970 l'exportation du pétrole et du gaz naturel a

fourni à l'URSS les moyens d'une participation accrue et d'un nouveau rattrapage.

Marshall Goldman a fait un exposé complet de ce changement fondamental dans l'économie internationale, pour mieux informer surtout les hommes d'affaires des États-Unis. Il renonce au « baragouin » des économistes pour faire un ouvrage qui sera utile à tout étudiant des affaires internationales, mais malheureusement aussi au raisonnement rigoureux propre aux économistes. Il sait intuitivement ce qu'il a d'important à dire, mais il ne prend pas toujours le temps pour élaborer les raisons valables et éliminer ce qui est spécieux. Par exemple, il dit (p. 273) que le pouvoir de marchandage des agences gouvernementales des États-Unis est affaibli vis-à-vis des fournisseurs *étrangers* par l'influence politique des fournisseurs *domestiques*. Son image même de l'issue du processus examiné est un peu flou : « the Soviet Union's transformation from autarchy to independence in its trade relations » (p. 108). Il prédit même (p. 38) que quand l'URSS pourra engendrer indépendamment une technologie innovatrice elle reviendra vers l'autarcie, mais il doute de la possibilité d'une telle animation entreprenante même avec l'aide du commerce extérieur sans une réforme économique intérieure plus radicale que jusqu'ici.

M. Goldman a raison d'avertir les hommes d'affaires des États-Unis des leçons de l'histoire. Ils ont, selon lui, une immaturité sentimentale effrayante et veulent croire ce qui nourrit leur humeur pessimiste ou optimiste du moment. L'histoire démontre les oscillations imprévisibles des politiques soviétiques et intérieures et extérieures, mais s'il y a eu une véritable transformation des relations commerciales soviétiques, les prédictions doivent en tenir compte. La transformation des relations extérieures aura son effet sur l'économie intérieure. Le caractère des oscillations futures sera modifiée.

Le chapitre sur le « Great Grain Robbery » de 1972 n'apportera pas de nouvel-